

On l'appelait la cité des parcs

Lettre du jour

Genève, 12 décembre Lorsque la campagne Masset a été mise en vente, avant que notre célèbre bédéiste Zep ne l'acquière, nous avions avec des habitants, des enseignants de l'école d'architecture, des historiens et historiens de l'art, tenté de lancer une pétition pour convaincre les autorités municipales d'en faire l'achat. En vain, les forces ont manqué.

Au tournant du XX^e siècle, Genève a perdu ses anciens «communs»: le Pré-l'Evêque, la plaine de Châtelaine-Charmillée, le premier traversé par des artères, la seconde par la voie ferrée, dévolue au sport, à l'industrie. Il n'est resté que la plaine de Plainpalais, précieuse, mais grignotée et finalement dûment drainée, occupée par un parking souterrain et minéralisée.

Genève a bien réagi au point de bénéficier au milieu du XX^e siècle



du qualificatif élogieux de «cité des parcs». Cela grâce à des donations à la Ville, à l'État, à la Confédération (Bertrand, La Grange, Ariana, Rigot, Barton, Cromptes en partie); grâce à des acquisitions (Eaux-Vives, Cromptes en partie, Beaulieu, Geisendorf, Délices); grâce à des échanges intelligents (La Bâtie, Mon Repos. Moynier, Perle du Lac), etc. À plusieurs reprises, ce sont les pressions citoyennes qui ont permis aux

quartiers de se doter d'un parc public (exemple le parc des Acacias rebaptisé Eglantyne Jebb); d'autres fois des opérations immobilières ont été particulièrement généreuses en espaces vers (Vermont, Budé, etc.). Aujourd'hui, la population souhaite que des espaces comme la pointe de la Jonction ou ce qui reste de l'ancienne campagne Charles Martin à Malagnou soient préservés en parcs publics.

La densité des constructions et la disparition progressive des derniers lotissements de villas en ville (Champel, Malagnou, Roseraie-BeauSéjour, Schaub-Asters, Bourgogne, Edmond-Vaucher, Allières), provoquent aussi de longs débats, des mises sous protection par l'adoption de plans de site, d'inscriptions à l'inventaire, d'indices de protection fédérale ISOS, de révision de Plans localisés de quartier qui semblaient inévitables et apparaissent aujourd'hui dépassés. Ce premier quart du XXI^e siècle verra-t-il Genève se doter d'un grand et merveilleux parc public sur le Rhône? Je vous en conjure: n'anéantissez pas l'espoir de faire de la campagne Masset un merveilleux parc public, de contribuer à son achat par la Ville. Zep est pressé. Il ne faut pas rater cette occasion qui ne se représentera plus jamais. **Erica Deuber Ziegler, historienne de l'art, présidente d'Action patrimoine vivant**